

Trames sonores

François Vallerand

Number 144, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50428ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1990). Review of [Trames sonores]. *Séquences*, (144), 4-5.

Pour les mordus

S'il est une partition qui m'a marqué au cours des derniers mois, c'est sans conteste celle qu'Ennio Morricone a donnée au bouleversant et puissant film de Brian de Palma, **Casualties of War**. Ce serait une honte si, au moment des mises en nomination aux Oscars, on oubliait de souligner l'excellence de cette oeuvre grandiose et émouvante à la fois. Rien de bien nouveau pourtant dans cette musique du maître italien; on reconnaît sans difficulté un style qui a fait ses preuves, cette façon unique qu'il a de tresser une



mélodie, et puis, par couches successives d'instrumentation recherchée, de la varier en une polyphonie audacieuse. Mais rarement, je crois, Morricone n'avait atteint un tel niveau d'émotion avec d'aussi simples moyens, sauf peut-être dans sa musique de la télésérie **Marco Polo**. Certes, on pourrait arguer sur l'à-propos de l'utilisation de flûtes de Pan dans ce contexte précis; mais je crois qu'il s'agit là d'un détail, tant l'ensemble de l'oeuvre devient un déchirant cri de douleur. Bien que j'aie entendu cette musique pour la première fois bien avant de voir le film, elle fut néanmoins un choc et une révélation qu'on peut difficilement oublier: une grande oeuvre. Et je reste convaincu que le film, sans lui enlever ses mérites, n'aurait probablement pas eu toute la force qui est sienne n'eût été de cette partition de Morricone... Une telle adéquation musique et cinéma est rare. Il est bon de la marquer comme il se doit.

Sur la corde raide

Quand Alfred Hitchcock tourna **Psycho**, il décida de ne pas mettre



de musique sur la célèbre scène de la douche dans laquelle la pauvre Janet Leigh se fait littéralement mettre en pièces. Hitchcock pourtant n'était pas satisfait. Malgré son montage serré, la scène ne marchait pas: elle ne faisait peur à personne. Bernard Herrmann, le compositeur attiré de Hitchcock, demanda de prendre les choses en mains. Il en sortit l'un des moments les plus célèbres du cinéma mondial, et l'un des plus terrifiants. Quelques violents coups d'archets dans l'aigu avaient suffi. On oublie trop souvent ce que cette séquence légendaire, tant étudiée, commentée, maintes fois copiée, doit à Bernard Herrmann. Sa musique pour **Psycho**, écrite pour un orchestre à cordes, a souvent été qualifiée de partition « en noir et blanc », en raison de son économie de moyens, de sa sonorité glaciale, de son austérité thématique, juste pendant de la cinématographie blafarde du film. Et cela, en totale contradiction avec l'idée reçue très répandue qui associe les cordes avec les notions de romances et de scène d'amour! Quelques mois avant sa mort, Bernard Herrmann enregistra toute cette partition maintenant classique avec le National Philharmonic Orchestra sur disque Unicorn dans ce qui devint dès lors la version définitive de l'oeuvre. Disponible au compte-gouttes en importation de Grande-Bretagne, cet enregistrement devint bien vite un objet de vives recherches parmi les collectionneurs, malgré une réédition très fragmentaire quelques années plus tard sur étiquette Milan. Cet enregistrement historique revit à nouveau dans une splendide édition audionumérique, qui comprend une savante analyse de la musique, étudiée à la fois sur le plan musicologique et sur sa place dans le film. Cette nouvelle présentation

séduira, j'en suis sûr, tous les cinémanes anxieux de remplacer leur vieux disque qui était entaché d'un fort mauvais pressage. Pour tous les autres, ce sera une révélation.

Document

La maison Varèse Sarabande poursuit la réédition des grandes partitions du passé dans le cadre de sa série **Film Score Classics** en proposant cette fois la version audionumérique que l'on veut complète de la musique que Franz Waxman composa en 1956 pour **The Spirit of St. Louis** de Billy Wilder. Comme les bandes originales en stéréo furent perdues



(ou détruites) il y a déjà fort longtemps, Varèse dut se contenter des copies de sécurité en mono, comme le fit, il y a une dizaine d'années, la maison Entr'Acte qui publia alors la première réédition du vieux disque RCA. On a retrouvé en outre dans les archives de la Warner d'autres éléments des sessions originales qui apparaissent donc ici pour la première fois sur disque. Malgré les beaux efforts mis dans cette réédition, on n'a pas pu gommer complètement les défauts inhérents aux techniques d'enregistrement de l'époque qui offrent un son sec, sans réverbération, accentuant les aigus. Ce qui a pour effet de nuire par moments à l'audition de cette musique dont l'orchestration très fouillée, proche de Chostakovitch, devient confuse. On aurait tort cependant de se priver d'une oeuvre importante du catalogue de Waxman, peut-être pas la plus marquante de sa carrière, mais à coup sûr, l'une de ses plus lyriques et expérimentales à la fois. Dans l'attente d'un enregistrement moderne de cette partition, on se

contentera de ce document sonore maintenant complet.

Musique biblique

Alors que Franz Waxman avait déjà derrière lui plus d'une centaine de partitions de films à son crédit, le jeune Elmer Bernstein n'était encore, en 1956, qu'un débutant assigné à des projets mineurs qui attendait sa chance. Elle vint cette année-là avec deux films et deux partitions fort différents, pour ne pas dire aux antipodes les uns des autres, **The Man With the Golden Arm** d'Otto Preminger et **The Ten Commandments** de Cecil B. De Mille. Bernstein obtint le film de De Mille lorsque Victor Young, le musicien attiré du «mogul» à la Paramount, mourut prématurément — après avoir signé la partition de **Around the World in 80 Days**, pour laquelle il remporta son unique Oscar, à titre posthume! — Aujourd'hui, la musique de **The Ten Commandments** conserve encore son côté spectaculaire, bien qu'elle soit passablement désuète par endroits. Certaines gaucheries redondantes et pompeuses



abondent, le genre et De Mille l'y obligeaient certainement; mais ailleurs, des pages d'une belle vigueur résistent à tout sarcasme et révèlent la personnalité sympathique de leur auteur. Une récente édition de cette partition imposante sur disque compact chez Filmax de Grande-Bretagne vient fort à propos s'adjoindre à celles de ces deux autres monuments de la musique de «péplum» que sont **The Robe**, le chef-d'oeuvre d'Alfred Newman et **Spartacus** d'Alex North.

Une nouvelle étiquette

La revue belge **Soundtrack** n'a plus vraiment besoin de

présentation. Voici maintenant qu'elle possède sa propre étiquette de disques qui, sous le nom Prometheus, se destine à éditer des oeuvres méconnues du cinéma européen, mais surtout français. Si l'on exclut deux parutions consacrées à deux musiques de téléséries européennes, une banale musique de Maurice Jarre, **Vendredi ou la vie sauvage**, et une autre, beaucoup plus intéressante de John Scott, **To The Ends of the Earth**, tout le catalogue est réservé à des oeuvres jusqu'ici inédites ou rarissimes de Georges Delerue. Ma préférée est sans conteste **Thibaud chevalier des Croisades**, une partition remarquable de Delerue pour une série télé française d'aventures réalisée par Henri Colpi en 1968, maintenant totalement oubliée. Georges Delerue a toujours été très à l'aise dans les sujets historiques et sa musique a trouvé ici un terrain de prédilection. Dans un registre simple et direct, mais sans pour autant tomber dans la pastiche de la musique médiévale, le musicien évoque cette période avec de gracieuses mélodies modales, des fanfares cuivrées et des rythmes de danses d'inspiration orientale sans oublier des pages dramatiques énergiques. Il est dommage que l'on n'ait pas opté pour une édition sur disque compact; la magnifique prise de son stéréo le méritait bien pourtant. Malgré cela, le disque demeure un petit bijou grâce à une gravure irréprochable et son intérêt musical indéniable.

Autre grande nouveauté chez Prometheus, la première édition complète (?) de la partition que Georges Delerue écrivit pour **Jules et Jim** de François Truffaut. Ici, le procédé audionumérique amplifie malheureusement les défauts et le



manque de dynamisme de la prise de son mono de 1961. Autre réserve, toute personnelle cette fois, je regrette que le montage des séquences musicales n'ait pas respecté l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le film, mais surtout qu'on ait omis d'inclure la chanson «Le Tourbillon», chantée par Jeanne Moreau, qui n'est qu'évoquée dans la présente édition. Quant à l'omission d'un morceau, intitulé «Brouillard» sur le vieux petit disque 45 tours, et qui fut pour tous les fidèles cinéphiles québécois l'indicatif mémorable pendant de longues années du Ciné-club de Radio-Canada, je la trouve à peine pardonnable: ce qui conserve son prix à ce disque 45 tours rarissime. Mais cela ne devrait pas arrêter les amateurs: la musique se suffit à elle-même, mélodieuse, diaphane, douce-amère. On retrouvera sur le même disque la partition de **La Cloche tibétaine**, une télé-série française de 1974 qui faisait revivre la fameuse Croisière Jaune. Nous avons ici une musique descriptive de grands espaces très réussie.

Deux autres disques compacts remettent en circulation des bandes originales qui avaient connu des diffusions européennes limitées et à toutes fins pratiques introuvables aujourd'hui. D'un intérêt musical mineur dans l'œuvre de Georges Delerue, ces partitions couvrent l'éventail de la palette du musicien, l'humour et l'action pour **Cartouche**



(1962) de Philippe de Broca, l'aventure musclée de **Cent mille dollars au soleil** (1964) de Henri Verneuil, l'évocation poétique du feuilleton TV **Paul Gauguin** (1975). Sans être géniales, ces musiques méritent d'être connues et leur édition vient combler des vides importants dans l'œuvre colossale de Georges Delerue. Je signale que

tous les disques Prometheus sont distribués exclusivement au Québec par **La Bande sonore**.

Virgil Thomson 1896 — 1989

Sa mort à l'âge de 92 ans est passée pratiquement inaperçue. Pourtant, Virgil Thomson fut l'un des plus importants musiciens américains de ce siècle. Compositeur, pédagogue, critique, il aborda aussi la musique de film avec un rare bonheur. Même si sa contribution fut modeste, un peu plus d'une demi-douzaine de titres, elle est unique en ce qu'elle se limita à des films documentaires, sauf un long métrage de fiction, **The Goddess** (1958) de John Cromwell. Toutefois, ses partitions pour **The Plow That Broke the Plains** (1936), **The River** (1937), et **Louisiana Story** (1948) de Robert Flaherty demeurent non seulement des classiques de la musique de film, mais des œuvres symphoniques inscrites au répertoire de nombreux orchestres grâce aux suites qu'en tira le compositeur. Musiques d'une rare élégance, mêlant judicieusement divers éléments puisés à plusieurs folklores, ces partitions sont à juste titre considérées comme des petits bijoux du genre. L'équivalent musical si l'on veut des visions tendres et naïves d'un Norman Rockwell en peinture, par exemple. **Louisiana Story**, entre autres, avec son utilisation raffinée de chants cajuns, — et pour laquelle, fait unique pour une partition de film, Virgil Thomson remporta le Prix Pulitzer, — est en cela un modèle. Plusieurs enregistrements célébrèrent la musique de Thomson pour le cinéma documentaire américain. Des chefs prestigieux comme Eugene Ormandy et Leopold Stokowski, et plus récemment Neville Marriner, s'y employèrent avec chaleur. Profondément américain, mais formé comme beaucoup de ses collègues en France par Nadia Boulanger, Virgil Thomson eut un jour ce mot heureux sur la musique américaine: «Il est facile d'écrire de la musique américaine. Il suffit d'être Américain, et d'écrire ensuite ce qui vous plaît».

François Vallerand

LES PÉPLUMS

Il y a plusieurs sortes de péplums: ceux qui s'inspirent de l'Ancien Testament, ceux qui se déroulent en Grèce antique, ceux qui ont pour décor l'Égypte de Cléopâtre, ceux qui mettent en scène des gladiateurs, etc. Mais



aussi différents puissent-ils être, tous partagent une même fascination pour les toges, les sandales, les lances, l'accent britannique, Victor Mature et les scènes de foule. Superproductions parfois luxueuses mais souvent fauchées, les péplums sont devenus, avec le temps, de véritables morceaux de choix pour les amateurs d'art kitsch. Nous pouvons en retrouver quelques-uns sur vidéocassettes en version originale.

Spartacus de Stanley Kubrick (1960), avec Kirk Douglas, est disponible sur étiquette MIA Home Video, #55048; **The Robe** (1953), avec Victor Mature, sur CBS/Fox Video, #1022; **Demetrius and the Gladiators**, la suite de **The Robe**, réalisée par Delmer Daves (1954) et toujours avec Victor Mature, sur CBS/Fox Video, #1178; **The 10 Commandments** de Cecil B. De Mille (1956), avec Charlton Heston, sur Paramount Home Video, #6524; **Ben-Hur** de William Wyler (1959), avec Charlton Heston, sur MGM/UA, #M900004. Notons que la séquence de la course de chariots respecte le format cinémascope, et que les images ont bénéficié d'un transfert digital; **Samson & Delilah** de Cecil B. De Mille (1949), avec Victor

Mature, sur Paramount Home Video, #6726; **Cleopatra** de Joseph Mankiewicz (1963), avec Elizabeth Taylor, sur CBS/Fox Video, #1143; **Quo Vadis** de Franco Rossi (1985), avec Frederick Forrest, Max von Sydow (St-Pierre) et Klaus Maria Brandauer (Néron), sur Prism Entertainment, #4502; **Sodom and Gomorrah** de Robert Aldrich (1962),

sortirent tous après sa mort), ce fils de dentiste devenu acteur aura tout de même influencé plusieurs générations de comédiens. C'est ainsi qu'il ne se passe pas quatre mois sans qu'un critique «découvre» un nouveau James Dean. Richard Gere, Matt Dillon, Eric Roberts, Mickey Rourke, Christian Slater, par exemple, ont tous, à un moment ou à un autre de leur carrière, été associés au regretté comédien. Malheureusement, s'ils jouent tous avec leur corps et s'ils ont tous un regard myope, aucun d'entre eux n'a le charisme de James Dean.

Les trois longs métrages de James Dean sont disponibles sur ruban vidéo, sur étiquette Warner Home Video.

East of Eden (1955) d'Elia Kazan, #1005; **Rebel Without a Cause** (1955) de Nicholas Ray, #1011; et **Giant** (1956) de George Stevens, #11414A/B, en stéréo.

CHAPLIN

Afin de célébrer en beauté le centième anniversaire de la naissance de Charlie Chaplin, la



avec Stewart Granger et Anouk Aimée sur CBS/Fox Video, #1746; **The Egyptian** de Michael Curtiz (1954), avec Peter Ustinov, Victor Mature et Gene Tierney, sur CBS/Fox Video, #1747; et **David and Bathsheba** de Henry King (1951), avec Gregory Peck et Susan Hayward sur CBS/Fox Video, #1380.

Ajoutons que la compagnie CBS/Fox Video a sa propre collection de péplums, regroupés sous la bannière «Sword and Sandals».

JAMES DEAN

Né en 1931 et mort dans un accident d'automobile en 1955, James Byron Dean fut le premier adolescent du cinéma américain. Malgré le fait qu'il n'a joué que dans trois longs métrages (qui



compagnie CBS/Fox Video a lancé sur le marché une compilation des meilleurs Chaplin, intitulée **Chaplin: The Centennial Collection**. Cette série haut de gamme permet de revoir plusieurs films méconnus du grand cinéaste, dont **A Woman of Paris**, un mélodrame que Chaplin tourna en 1923, précédé de **Sunnyside (Idylle aux champs)**, un court métrage qu'il réalisa en 1919, #3003; **Monsieur Verdoux** (1947), une comédie cynique inspirée de l'affaire Landru, #3009; **Limelight** (1952), un drame qui reprend le